

YOSHIKAWA Eiji

La vie du célèbre samuraï Miyamoto Musashi, fondateur de la spiritualité des budô, est magnifiée dans ces deux volumes ruisselants d'aventures viriles et d'intelligence stratégique. D'abord publiés en 1935, ils devinrent un des plus gros succès de la littérature populaire japonaise.

"Un flot de larmes laissa des traînées blanches le long des joues sales de Matahachi. Il poussa le soupir d'un homme très malade.

- Takezô, si je meurs, prendras-tu soin d'Otsû ?

- Qu'est-ce que tu me chantes là ?

- Il me semble que je suis en train de mourir.

Takezô se rebiffa :

- Eh bien, si tu le crois, il est probable que tu mourras. (Il était exaspéré : il souhaitait que son ami eût plus de force, de manière à pouvoir se reposer sur lui de temps à autre, non point physiquement, mais pour qu'il l'encourageât). Allons, Matahachi ! Arrête de pleurnicher.

- Ma mère a des gens pour s'occuper d'elle, mais Otsû est absolument seule au monde. Elle l'a toujours été. J'ai tant de chagrin pour elle, Takezô ! Promets-moi de prendre soin d'elle si je viens à disparaître.

- Ressaisis-toi ! La diarrhée n'a jamais tué personne. Tôt ou tard, nous allons trouver une maison ; alors, je te mettrai au lit et te trouverai un remède quelconque. Et maintenant, cesse de pleurnicher et de parler de mourir !

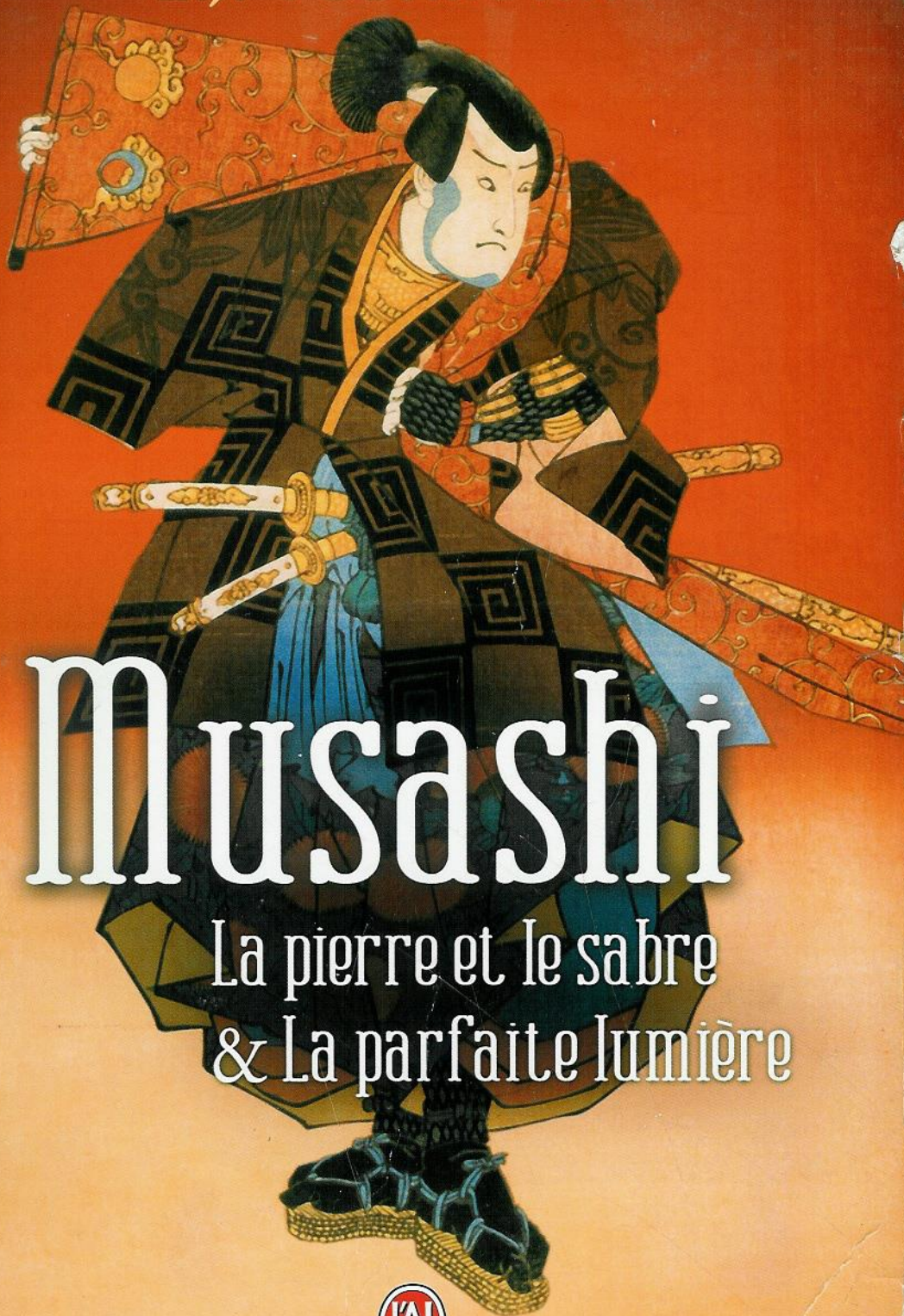
Un peu plus loin, ils arrivèrent à un endroit où l'entassement des cadavres donnait à supposer qu'une division entière avait été anéantie. Maintenant, ils étaient aguerris à la vue des entrailles. Ils contemplèrent la scène avec une froide indifférence, et s'arrêtèrent pour se reposer de nouveau.

Alors qu'ils reprenaient haleine, ils entendirent bouger parmi les corps. Tous deux reculèrent, effrayés ; d'instinct, ils se tapirent, les yeux écarquillés, les sens en alerte.

La silhouette fit un bond pareil à celui d'un lapin surpris. Leurs yeux s'accoutumant, ils virent qu'elle était accroupie. Croyant d'abord qu'il s'agissait d'un samuraï égaré, ils se préparèrent à un combat dangereux, mais à leur stupéfaction le farouche guerrier se révéla être une jeune fille. Elle paraissait environ treize ou quatorze ans, et portait un kimono aux manches arrondies. L'étroite obi qui lui entourait la taille, bien que raccomodée par endroits, était en brocart d'or ; là, au milieu de cadavres, elle offrait un bien curieux spectacle." (pp. 17-18)

Musashi : La pierre et le sabre & La parfaite lumière (tr. Léo Dilé, J'ai Lu, 1971)

EIJI YOSHIKAWA



Musashi

La pierre et le sabre
& La parfaite lumière

